

La Mante

Texte et mise en scène
Hugo PAVIOT

Production
Les Piqueurs de glingues

Coproduction
Scène nationale du Sud-Aquitain

Avec le soutien de
Théâtre de l'Espoir - Présence Pasteur / Avignon Off
Théâtre de la Chapelle Saint-Louis / Rouen
Maison des Métallos
Association Beaumarchais - SACD
Fondation La Ferthé
SPEDIDAM
ADAMI

Création le 9 février 2016 à la Scène nationale du Sud-Aquitain

Avec
David ARRIBE
Paula BRUNET SANCHO
Delphine SERINA

Création lumières
Jean-Louis Martineau

Création sonore
Christine « Zef » Moreau

Costumes
Adélaïde Gosselin

Affiche
Photo : Patrick Taberna
Graphisme : Vincent Menu / Le Jardin graphique



La Mante : second volet de la « trilogie d'Alexandre » écrite et mise en scène par Hugo Paviot

Le premier volet, *Les Culs de plomb*, a été créé en juin 2012 à Rouen au Théâtre de la Chapelle Saint-Louis, dans le cadre du Festival Art et Déchirure. La pièce, jouée dans la grande salle de Présence Pasteur, a été l'un des succès du festival Off d'Avignon 2012.

La Mante a été créée le 9 février 2016 à la Scène nationale du Sud-Aquitain, coproducteur du spectacle.

Vivre sera créée au cours de la saison 2016-2017, en coproduction avec la Scène nationale du Sud-Aquitain, le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine et le Théâtre de Gascogne – scènes de Mont de Marsan.

LES TROIS PIÈCES POURRONT ÊTRE PROGRAMMÉES ENSEMBLE OU INDÉPENDAMMENT L'UNE DE L'AUTRE.

* * *

La « trilogie d'Alexandre » : note d'intention

Je me suis lancé en 2007 dans un projet théâtral ambitieux : écrire et mettre en scène un triptyque dont le personnage principal, Alexandre, serait interprété dans les trois opus par le même comédien, et qui serait à la fois une suite chronologique et un ensemble de trois pièces pouvant être jouées séparément.

Cette aventure singulière verra son aboutissement lors de la saison 2016-2017, avec la création du troisième volet : *Vivre*. Soit dix ans de travail, entre le début de l'écriture et la création des trois pièces.

J'avais envie de parler de la violence quotidienne, « ordinaire », de questionner ses relations avec la violence historique, celle des conflits qui ont jalonné le XX^e siècle, les conflits tabous surtout, d'observer ses répercussions notamment sur les descendants des acteurs desdits conflits. Violence privée et violence historique : qui de l'œuf ou de la poule...

Mon objectif premier est de donner à ressentir au spectateur : ressentir la violence, seule façon à mon sens d'éprouver l'empathie envers la victime, ici Alexandre.

Ressentir afin de comprendre. Cela me semble être le travail de l'artiste, à l'inverse de celui de l'historien.

Dans son ensemble, la trilogie accompagne le combat d'Alexandre : comprendre sa violence intérieure (*Les Culs de plomb*) ; lui faire face (*La Mante*) ; la dépasser enfin, et la transformer en un engagement politique en faveur de la paix (*Vivre*).

Hugo Paviot

La « trilogie d'Alexandre » : la presse

EXTRAITS DE PRESSE : *Les Culs de plomb*

LES CULS DE PLOMB SONT CITES PARMIS LES 14 « PIÈCES RARES » DU OFF 2012 PAR *THEATRAL MAGAZINE*.

« Un moment fort et troublant. » POLITIS

« Un auteur remarquable. » THEATRAL MAGAZINE

« Œuvre exemplaire et bouleversante sur la guerre, l'état de guerre. » LA MARSEILLAISE.

« On est d'abord attiré par l'histoire, puis l'on est fasciné par la scénographie et le jeu des excellents comédiens. Le spectacle remplit son rôle, il provoque. » LA PROVENCE

« Un formidable voyage au cœur de l'âme humaine et du subconscient. *Les Culs de plomb* est l'un des plus beaux succès du Festival. » KOURANDART

« Un spectacle magnifique. » COUPS DE CŒUR ARTE.TV/SACD

« Une réussite. » L'HEBDO LE COMTADIN

« Je reste transporté par la qualité de cette pièce, sa très grande théâtralité et l'excellence des acteurs. » HUBERT REEVES, *astrophysicien*

* * *

EXTRAIT DE PRESSE : *La Mante* et *Les Culs de plomb*

« En apparence le postulat de départ paraît relativement simple, les dialogues presque triviaux. Mais au fur et à mesure que l'on avance dans l'intrigue de l'une ou l'autre de ces deux pièces le maillage du filet se resserre autour de son personnage principal et place le lecteur au cœur d'une intrigue presque policière. Dans un style particulièrement fluide c'est une véritable quête initiatique qu'Hugo Paviot nous propose de vivre aux côtés de son Alexandre personnage opaque dont on découvre les failles au fil des pages. C'est là la force de ses deux textes, un crescendo parfaitement maîtrisé qui met en lumière un certain sens du suspense. Le lecteur avance à tâtons à l'instar d'Alexandre en marche pour affronter ses démons. Deux volets passionnants à découvrir en attendant la fin de ce triptyque énigmatique ! » THEATRES.COM

La Mante : résumé

Alexandre est un artiste mondialement connu, qui ne peint qu'un seul modèle : sa muse Anna Paros. Soumis à des accès de rage incontrôlés, il en vient, lors d'une rétrospective de son œuvre, à déchirer en public son tableau le plus célèbre. Alexandre ne supporte plus le regard d'Anna, qui se confond dans ses cauchemars avec celui de sa mère. Il décide alors de partir à la recherche de cette mère qui l'a abandonné quand il avait 15 ans. Il la retrouve en Andalousie, aveugle, recluse dans le couvent d'un petit village de pêcheurs.

La confrontation entre le fils et sa mère est à l'image de celle de l'Espagne contemporaine avec son passé le plus sombre : la dictature nationale catholique franquiste n'a pas encore livré tous ses secrets.



Texte publié aux éditions de l'Amandier, 2014.

La Mante : les personnages

LA MÈRE

Après le suicide de son mari, elle a abandonné son fils unique, Alex, alors âgé de 15 ans. Elle vit depuis vingt-cinq ans sous une autre identité, dans un petit village d'Espagne, son pays d'origine. Dévouée, discrète, cette vieille femme aveugle et douce y est considérée par tous comme « une sainte ». Elle est pourtant « La Mante ». Personnage tragique, sorte de Phèdre moderne, de « mère morte » selon le concept psychanalytique d'André Green, elle a fui la réalité (notamment historique) dans une religiosité quasi mystique. Elle porte en elle toute la fatalité de l'Espagne franquiste. Comme le décrit l'auteur R. Soto Vergès : « Il est encore fréquent sur ces terres andalouses, d'entendre cette expression pratiquement intraduisible, *estaba de Dios*, c'était à prévoir, c'était écrit, qui sert à justifier, face à soi-même et à la société, la fatalité inexorable d'un malheur. » C'est justement cette fatalité qui poussera cette femme à justifier religieusement l'autoritarisme et l'extrême violence du père de son enfant (cf. *Les Culs de plomb*). Le « père », c'est aussi le prêtre, personnage central du national-catholicisme franquiste. La mère d'Alex est à la fois le bourreau (la mante religieuse) de son fils et la victime d'une société dominée par les hommes. Cette ambivalence est l'essence même du personnage, qui a fui la réalité en s'inventant une seconde identité.

ALEX

Dix ans ont passé et Alex a retrouvé la mémoire. Sa vie a complètement changé. Il est désormais un peintre célèbre qui n'a de cesse de peindre le même tableau : celui d'une femme imaginaire qu'il nomme Anna Paros, mais qui change chaque fois de visage. Il n'est pas apaisé : sa peinture rejoint le « réalisme fantastique » de Francisco Peinado qui, à partir de ses cauchemars, nous donne à voir la matérialisation de ses obsessions. Anna Paros est de plus en plus terrifiante et Alexandre sent que sa création va finir par le rendre fou. L'artiste, envahi par son personnage, détruit rageusement chaque nouveau tableau. Mais Anna Paros ressuscite quotidiennement. Alexandre peut-il échapper au destin de ce Van Gogh qu'il admire ? Alexandre décide de se confronter à sa mère qu'il n'a pas vue depuis vingt-cinq ans, persuadé que seule cette rencontre pourra le libérer de ses cauchemars. Alexandre est un antihéros moderne victime de personnages tragiques. Peintre célèbre, il refuse de s'inscrire dans la lignée des héros sacrifiés. Il réfute les notions de destin et de fatalité. Il veut tuer Anna Paros. Même si cette dernière lui apporte la célébrité. Mais après, pourra-t-il encore être un artiste ?

ANNA PAROS

Elle est la créature d'Alexandre : il n'a de cesse de la peindre et de la détruire. Elle prend chaque fois un visage différent, elle est insaisissable et ambivalente : tantôt douce et rassurante, tantôt cruelle et effrayante. Elle est à la fois sa mère et la femme recherchée, idéalisée. Ce personnage (dont on ne saura qu'à la fin de la pièce, qu'il est imaginaire), interrogera les rapports de l'artiste avec son personnage, et plus généralement la notion même de création. Sa voix aussi, en plus de ses visages multiples, hante les cauchemars d'Alex : lorsqu'elle lui parle avec une voix ténébreuse d'homme, comme parfois, elle n'est autre que l'artiste lui-même.

La Mante : note de mise en scène

Nous sommes dans la tête du personnage principal, Alexandre. La mise en scène aura pour but de recréer cet espace mental neutre sans jamais le rendre réaliste : le plateau sera donc nu, il n'y aura aucun décor, hormis une toile pour la dernière scène.

Les espaces seront dessinés par la lumière : espaces sculptés au sol, jeu sur les niveaux d'intensité, zones d'ombre pour les apparitions et disparitions des personnages.

Une bande son originale donnera du relief aux lieux ainsi créés : diffusion en façade ou du lointain, voire de derrière les spectateurs en quadriphonie selon l'effet recherché, utilisation de basses et aigus subliminaux. Il n'y aura pas de musique à proprement parler mais des virgules sonores récurrentes et dissonantes annonçant le chant révolutionnaire espagnol final. Celui-ci sera retravaillé à base de samples à partir des voix des comédiens en prise directe.

Les costumes seront des costumes de ville très légèrement décalés dans les formes et les couleurs : le but est de suggérer l'époque actuelle tout en usant d'anachronismes, afin de rendre le propos universel.

Une très grande attention sera portée à la direction d'acteurs : les personnages seront « habités » du début à la fin du spectacle, et leur jeu sera réaliste à l'inverse du parti pris scénographique. Les entrées/sorties des acteurs, ainsi que les saluts seront aussi très travaillés. Aucun relâchement possible : un jeu en permanence au cordeau.

La mise en scène, assumée dans son dépouillement, est conçue pour s'adapter selon les ouvertures et profondeurs de scène des différents lieux de diffusion. Un pendrillonnage à l'italienne avec 3 ou 4 rues et coulisses est idéalement requis. En cas d'absence de pendrillonnage, une option avec les comédiens toujours à vue est envisagée, dans les murs nus de la salle.

Le parti pris de mise en scène est ainsi le même que pour *Les Culs de plomb* : « On est d'abord attiré par l'histoire, puis l'on est fasciné par la scénographie (plateau nu, découpé par les lumières), les déplacements géométriques et le jeu des excellents comédiens ». *La Provence*, Festival d'Avignon 2012.

Hugo Paviot

Biographie de Hugo Paviot



Hugo Paviot est né en 1972. Après des études littéraires à la Sorbonne, il exerce plus d'une vingtaine de métiers, avant de se consacrer à l'écriture théâtrale puis à la mise en scène de certains de ses textes. Suite à de multiples collaborations, il crée en 2008 sa propre compagnie, Les Piqueurs de glingues, avec laquelle il entreprend la création d'un triptyque théâtral ayant pour personnage récurrent Alexandre, incarné au cours des trois volets par le comédien David Arribe.

L'auteur

Hugo Paviot obtient en 2008 pour l'écriture du premier volet, *Les Culs de plomb*, une bourse de création du Centre national du livre. Il met en scène la pièce en 2012 au Théâtre de la Chapelle Saint-Louis à Rouen, dans le cadre du festival Art et Déchirure. *Les Culs de plomb*, joués dans la grande salle de Présence Pasteur, sont l'un des succès du Festival Off d'Avignon 2012. Ils sont cités comme l'une des 14 « pièces rares » du festival par *Théâtral Magazine*. Les second et troisième volets de la trilogie, *La Mante* et *Vivre*, seront coproduits par la Scène nationale du Sud – Aquitain et respectivement créés au cours des saisons 2015-2016 et 2016-2017.

Il a conçu, coécrit et mis en scène en 2013-2014 le projet d'écriture collective *En haut !* pour le théâtre de la Chapelle Saint-Louis à Rouen, où il a été accueilli en résidence avec les auteurs Gustave Akakpo, David Arribe et Emmanuelle Destremau.

Une autre pièce d'Hugo Paviot, *Dans la peau*, connaît un certain retentissement. D'abord mise en espace par Maurice Bénichou en 2003 au Théâtre du Rond-Point à Paris, elle est mise en scène en 2006 à Agen par Jean-Christophe Houin. La pièce, jouée plus de 100 fois, reçoit le Coup de cœur du Club de la presse au Festival d'Avignon 2007, avant de se jouer à guichet fermé durant le festival 2008. Hugo Paviot reçoit pour ce texte le prix ARDUA de la Ville de Bordeaux.

Parmi ses autres pièces, citons : *Anne 2032*, créée en 2000 par Xavier Czapla, pour laquelle l'auteur reçoit le prix de la Fondation Charles Oulmont ; *Manouche pas touche !*, commande du Fonds social européen, créée par Xavier Czapla en 2008, qui est labellisée « 2008 Année européenne du dialogue interculturel » par la DRAC Ile-de-France et l'ACSE ; *Le Choix des t(h)ermes*, écrit lors d'une résidence commune d'écriture à Dax avec Rémi de Vos et Dominique Paquet ; *Gloria Vénus au Paradis* ; *Il signore Cavaliere a peur des fantômes* ; *Mireille* et de nombreuses commandes et pièces en un acte.

Les pièces d'Hugo Paviot sont publiées aux éditions de l'Amandier, chez Lansman Editeur et aux éditions du Laquet. Il est aussi l'auteur d'un recueil de poésie, *L'Éclat du samourai*, paru en 2014 à Lima au Pérou, dans une version bilingue franco-espagnole.

Il est également traducteur d'auteurs espagnols contemporains : *Les Princes nubiens* de Juan Bonilla (roman, Galaade éditions, Prix littéraire des jeunes européens pour la traduction française) ; *L'Album de famille* de J.-L. Alonso de Santos (théâtre, Coup de cœur du Comité de lecture du Théâtre du Rond-Point) ; *Estrella* de Paloma Pedrero (théâtre, création en 2003 dans une mise en scène de Panchika Velez, tournée en France et Vingtième Théâtre à Paris) ; *L'Ile jaune* de Paloma Pedrero (théâtre)...

Le metteur en scène

Hugo Paviot a été l'assistant à la mise en scène de Panchika Velez (*Estrella* et *Le Tartuffe*) ; de Jacques Dupont (*Encore heureux qu'il ait fait beau !* au Théâtre Rive Gauche à Paris) ; et de Christian Dura (revue *Paradis d'amour* au Paradis Latin à Paris).

Il met en scène ses pièces *Les Culs de plomb* (Rouen, Festival d'Avignon, Scène nationale du Sud - Aquitain), *Il signore Cavaliere a peur des fantômes* (tournée dans les Landes) et *Mireille* (création à Sannois, Festival d'Avignon).

Il met en scène le spectacle de la chanteuse Zef, *La Vilaine*, qu'il coécrit (tournée en France). A la demande du Théâtre de la Chapelle Saint-Louis de Rouen, il conçoit et met en scène en 2014 le projet *En haut !*, coécrit par lui-même et les auteurs Gustave Akakpo, David Arribe et Emmanuelle Destremau.

Il mettra en scène ses pièces *La Mante* et *Vivre*, au cours des saisons 2015-2016 et 2016-2017, lors de résidences de création à la Scène nationale du Sud - Aquitain.

Il a réalisé une mise en espace de *La Mante*, en janvier 2015, à la Maison des métallos.

Le pédagogue

Hugo Paviot anime de nombreux ateliers d'écriture et de jeu pour, notamment : la Scène nationale de Bayonne ; la Comédie de Béthune – Centre dramatique national ; la Comédie de Picardie – scène conventionnée ; le Théâtre Firmin Gémier/La Piscine – scène conventionnée ; le Théâtre de la Chapelle Saint-Louis à Rouen ; l'Académie Fratellini ; pour de nombreuses compagnies ; en entreprise pour la société Symbiosis Consultants. En 2012-2013, il a été en résidence au Microlycée 94, avec le soutien de la Région IDF, d'ARCADI, du Théâtre des Quartiers d'Ivry – Centre dramatique national, de la ville de Vitry-sur-Seine, de la Fondation SNCF, de la Semaine bleue. Ce projet, qui a abouti à l'écriture et la représentation d'une pièce de théâtre par les élèves décrocheurs du Microlycée et les résidents d'un foyer pour personnes âgées, a reçu le Grand Prix de la Fondation de France.

La Mante : la distribution

David Arribe – rôle d’Alexandre

Formé à l’ENSATT (école de la Rue Blanche), il a joué au théâtre de nombreux premiers rôles classiques ou contemporains sous la direction notamment de Redjep Mitrovitsa, René Loyon, Hervé Petit, Alain Batis, Pierre Lambert, Nicolas Ducron, Fabian Chappuis... Récemment, il a été remarqué pour ses interprétations d’Alexandre dans *Les Culs de plomb*, écrit et mis en scène par Hugo Paviot, et de Martin Lorient dans *Invisibles*, écrit et mis en scène par Nasser Djemaï. En 2015, il jouera sous la direction de Vincent Thomasset dans *Lettres de non motivation* d’après Julien Prévieux, dans le cadre du Festival d’Automne à Paris, notamment au Centquatre et au Théâtre de la Bastille.

Au cinéma, il a été dirigé notamment par André Téchiné et René Féret. Il a été lauréat des Talents Cannes Adami.

Egalement auteur, il obtient une bourse Beaumarchais pour sa pièce *Todas a una*. Il reçoit pour son second texte *Amaya, prénom Carmen*, mis en scène par Bruno Gantillon, le prix « Nouvelles écritures » organisé par La Scène Watteau (théâtre de Nogent-sur-Marne), le Théâtre des Quartiers d’Ivry et le Théâtre de Cachan. Il écrit en 2014, à la demande d’Hugo Paviot, le texte *Madame* pour le projet collectif *En haut*, produit par le Théâtre de la Chapelle Saint-Louis à Rouen.



© Kader Kada

Paula Brunet Sancho – rôle de la mère

Après une formation à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III, au Théâtre du Soleil et à l'Ecole de Comédie Musicale Mozegest, elle joue au théâtre sous la direction d'Irina Brook, Stanislas Grassian, Nicole Aubry, Silvio Pacitto, Fabienne Ankaoua, Michel Boy, Claude Merlin, Patrick Haggiag, Nicolas Peskine...

Elle fait actuellement partie de la distribution d'*À mon âge je me cache encore pour fumer*, la pièce de Rayhana mise en scène par Fabian Chappuis, qui rencontre depuis plusieurs années un succès international.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne sous la direction d'Ivan Calbérac, Guillaume Gallienne, Michel Favart, Denis Granier-Deferre, Raul Ruiz, Denys de la Patelière, Nadine Trintignant... Egalement metteur en scène, elle dirige depuis 1984 la compagnie Théâtre de la Rencontre.



Delphine Serina – rôle d’Anna Paros

Formée à l’ENSATT (école de la Rue Blanche), elle a joué au théâtre sous la direction de Philippe Adrien (*Doux oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams au Théâtre de la Madeleine, avec Claudia Cardinale), Anne Bourgeois, Francis Huster, Frédéric Smektala, Christian Croset...

Au cinéma, elle tourne sous la direction de Jean Becker, Michel Blanc, Etienne Chatiliez, Claude Lelouch, Philippe de Broca, Jean-Pierre Mocky...

Elle acquiert la notoriété grâce à la télévision et son rôle récurrent pendant cinq années dans la série *Avocats et associés*, et ses participations à plus de 50 films sous la direction, entre autres, de Serge Moati, Thierry Binisti, Alain Tasma, Claude Grimberg, José Pinheiro, Michel Favard, Marc Angelo, Franck Buchter...

Soucieuse de monter ses propres projets, elle suit en 2007 une formation au métier de scénariste à la Femis – Ecole nationale des métiers de l’image et du son. Elle travaille actuellement à la production de son premier long métrage.



© Franck Buchter

La Mante : l'équipe technique

Jean-Louis Martineau – création et régie lumières

Créateur lumières de la compagnie du Matamore, avec laquelle il réalise de nombreux spectacles, Jean-Louis Martineau crée également les lumières pour la compagnie Houdart-Euclin, le Théâtre sans toit et pour de nombreux festivals. De 2004 à 2012, il assure la direction technique de L'Aria Corse et Île-de-France et intervient comme formateur. Directeur technique des Tréteaux de France – CDN en 2012. A mis en chantier avec Patrick Bouchain la nouvelle scène itinérante des Tréteaux de France. Il crée les lumières des spectacles de la compagnie La Mandarine Blanche depuis 2004.

Christine « Zef » Moreau – création et régie son

Ingénieur du son diplômée en 1997 de l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière, elle obtient la même année un 1er prix de composition en Musique Electroacoustique au Conservatoire national de région d'Amiens. Compositrice et créateur sonore, elle travaille pour de nombreuses compagnies et se produit comme chanteuse sous le nom de "Zef". Elle fait appel à Hugo Paviot pour coécrire les paroles de son dernier album, *La Vilaine*. Elle conçoit des installations interactives tout en continuant à se former aux dernières technologies numériques (Ircam Ensci). Elle intervient en Son à l'Ecole Estienne à Paris pour les classes de Cinéma d'Animation.

Adélaïde Gosselin- création costumes

Diplômée de l'ENSATT (école nationale de la Rue Blanche), elle crée des costumes pour le théâtre et le cinéma. Elle a travaillé, en tant que créatrice ou à d'autres postes, notamment pour Robert Lepage, Rudolf Noureev, Enki Bilal, Philippe Calvario, Bernie Bonvoisin, Patrick Braoudé, Elie Chouraqui, Michel Boujenah, Ken Higelin, Roland Auzet, Christian Merret-Palmair, Miguel Courtois...

**LES
— PIQUEURS
DE
GLINGUES —**

Direction artistique : Hugo Paviot
contact@lespiqueurs.fr

Administration : Anne de Bréchar
06 87 20 91 99 / production@lespiqueurs.fr

Communication, presse : Sophie Lhuillier
tél. : 06 62 37 63 20 / contact@lespiqueurs.fr

Diffusion : Mitiki
Bertrand Guerry / 06 84 62 08 85 / bertrand@mitiki.com
Alix Prud'Homoz / 06 60 99 06 70 / alix@mitiki.com

Site internet : www.lespiqueurs.fr

28, rue du Maroc / 75019 PARIS
SIRET : 503 536 237 000 20 / APE : 9001Z / LICENCE : 2-1043639